

MUSÉE GIRODET

Livret d'accompagnement adulte

Chemins  
croisés  
**ROS**  
&  
**GIRODET**

11 décembre 2024  
16 mars 2025



Exposition candidate au label « Intérêt national », bénéficiant de prêts exceptionnels du musée du Louvre, du « château Versailles » et du musée des Augustins de Toulouse.

# *I*ntroduction

## **Difficile d'être artiste au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle...**

Dans cette période à la fois exaltante et désordonnée, Anne-Louis Girodet et Antoine Jean Gros se sont frayé un chemin, dont les sentiers tantôt éloignés, tantôt rapprochés, se sont croisés et même superposés, tout au long de leur vie et de leur carrière.

Ce livret vous invite à faire la connaissance de ces deux peintres au caractère si différent, mais dont l'amitié sincère engendra des échanges artistiques fructueux.

A cette fin, chaque page est conçue comme un dialogue entre Gros et Girodet pour mettre en évidence leurs points communs ou leurs différences, selon le sujet abordé.

## *F*ace à face et côte à côte

**« Cette amitié, basée sur une mutuelle estime, s'est toujours soutenue entre eux. »**

(Jean-Baptiste Delestre, « Gros : sa vie et ses ouvrages », 1867).

L'intimité fraternelle dont parle l'élève de Gros fut matérialisée par les autoportraits que Gros et Girodet s'échangèrent à Gênes, où les deux artistes vécurent plusieurs mois ensemble. Quoique bien jeunes encore (Girodet a 28 ans et Gros 24), leur caractère respectif transparait dans leur physionomie et leur attitude :

GIRODET

GROS



Girodet est droit et volontaire. Son regard intense renvoie l'image d'un artiste sûr de son talent. Si sa toge festonnée évoque l'Antiquité, son chapeau de feutre l'inscrit dans son temps et lui permet de montrer l'étendue de ses connaissances en matière de clair-obscur et de jeux de matières.



Gros semble plus timide. Son regard doux et son léger sourire suggèrent une nature émotive et impressionnable dont ses biographes ont parlé par la suite. Moins attentif aux accessoires, même s'il garde, lui aussi, un drapé antique, il démontre une maîtrise de la couleur qui donne à son autoportrait une dimension particulièrement chaleureuse.

# Chronologie croisée

## GIRODET

Naissance de Girodet à Montargis. Il recevra une éducation solide et complète où le dessin n'est qu'un agrément.

1767

Girodet est admis dans l'atelier de David.

1784

Girodet part pour l'Italie après avoir obtenu le Prix de Rome en 1789.

1790

Girodet remporte son premier succès avec « Le Sommeil d'Endymion », qui révèle sa sensibilité poétique et littéraire.

1791

Girodet rentre en France. *Octobre*

1795

Les deux artistes obtiennent la Légion d'honneur.

1808

Mort de Girodet à l'âge de 57 ans. Sa dernière opération a raison d'une santé fragile depuis longtemps.

1824

## GROS

Naissance de Gros à Paris. Son père, miniaturiste et portraitiste, est son premier maître.

1771

1785

Gros est admis dans l'atelier de David.

1793

Gros part pour l'Italie sans avoir obtenu de prix.

1795

*Mars - septembre*  
Les deux artistes séjournent ensemble à Gênes en Italie et travaillent côte à côte.

1801

*Mars* Gros rentre en France.

1801

Gros remporte son premier succès avec une esquisse pour « La Bataille de Nazareth », qui révèle son talent de coloriste et de peintre de sujets contemporains.

1835

Mort de Gros à l'âge de 64 ans. Il se donne la mort par noyade.

Révolution française.

1789

Début de l'Empire

1804

1814

Restauration de la Monarchie



## Dans l'atelier de Louis David

**« Mon cher Isabey, je rassemble pour demain mercredi, à dîner chez moi, les élèves qui m'ont le plus fait honneur. [...] Ces élèves sont Fabre, Girodet, Gros, Gérard et toi, pas davantage. »**

(Lettre de Louis David à Eugène Isabey, 1806)

Si Gros avait pris un peu d'avance sur Girodet en commençant sa formation chez son propre père, c'est bien Girodet qui prit Gros sous son aile à son arrivée dans l'atelier de David en 1785, un an seulement après y avoir été admis lui-même.

Cet atelier était alors un creuset de talents où David enseignait, non pas un métier, comme le voulait le cursus académique de l'époque, mais les grands principes de l'art et du style, basés sur une étude approfondie des chefs-d'œuvre de l'Antiquité grégoromaine.

Le maître orientait toutefois ses élèves vers l'étude de tel ou tel modèle selon les prédispositions de chacun. En éveillant ainsi leur intelligence artistique individuelle, il a sans doute contribué à faire de Gros et Girodet le coloriste et le dessinateur que nous connaissons aujourd'hui. Ces deux facettes se perçoivent en confrontant leurs nymphes au bain.

Chez Gros, le regard apeuré de la nymphe suggère une certaine tension, soutenue par une touche vibrante et légèrement empâtée.

Gros semble avoir peint son tableau avec une certaine désinvolture qui reflète son caractère primesautier. De ce point de vue, il affirme déjà son affranchissement vis-à-vis du style irréprochable de son maître.

Chez Girodet, c'est une nymphe plus altière qui se rhabille d'un geste maniéré en fixant le spectateur. La correction du dessin et la perfection de la touche frôlent la froideur et la sècheresse, que certains critiques lui reprochèrent au Salon de 1799. Girodet y révèle une approche plus cérébrale et sophistiquée que celle de David.



# Les routes de l'Italie

**« Girodet revint en France en passant par Florence et par Gênes, où il tomba malade. M. Gros, son ancien camarade [...] qui était alors également à Gênes, lui prodigua les soins les plus empressés. »**

(Philippe-Alexandre Coupin,  
« Œuvres posthumes de Girodet-Trioson, peintre d'histoire », 1829)

Les conséquences de la Révolution française modifièrent considérablement le séjour italien de Girodet et Gros. Le premier se rendit à Rome en tant que pensionnaire, mais dut fuir le climat anti-Français qui y régnait. Le second partit par ses propres moyens et s'installa à Gênes, ville favorable aux Français, où il peignit quantité de portraits, sans grande conviction, pour subvenir à ses besoins.

Les deux amis coïncidèrent dans cette ville où ils vécurent et travaillèrent plusieurs mois ensemble, en s'imprégnant des chefs-d'œuvre de l'Antiquité et de la Renaissance, mais également des artistes nordiques présents dans un contexte largement cosmopolite.

Au cours de ce séjour, ils se partagèrent la commande de deux portraits en pendant des époux Giuseppe et Maria Fravega et en firent le terrain d'un échange artistique.



GROS

Plus que Girodet peut-être, Gros savait rendre la douceur et la grâce de ses modèles féminins. Mme Fravega tient avec une nonchalance étudiée une partition sur ses genoux, en musicienne avertie. L'environnement feutré et l'élégance de sa tenue suggèrent l'éminence de sa position sociale et financière. La sagesse du modelé et le choix d'une lumière contrastée sont des emprunts directs à la technique de Girodet.



GIRODET

Girodet a représenté les traits de son modèle avec douceur et naturel et se prête à une exploration toute personnelle: celle du portrait d'Histoire, dans lequel le modèle ne se contente pas de poser, mais se livre à une action. Les jambes croisées avec élégance, Giuseppe Fravega semble rédiger une lettre dont les mots apparents indiquent une possible demande de libération en faveur d'un ami, dans un contexte politique troublé.

## En chemin, Napoléon Bonaparte

**« Ainsi que Girodet, Gros ne fut pas atteint par les passions politiques de son temps, et, tout occupé de son art et de ses plaisirs, il profita de son talent et de son caractère pour se faufiler intact, ou plutôt indifférent, au milieu de toutes les opinions qui agitaient alors ses contemporains. »**

(Etienne-Jean Delécluze, « Louis David, son école et son temps », 1855)

Même quand il se désintéresse de la politique, un peintre n'y échappe pas ! Ce fut d'autant plus vrai quand Napoléon Bonaparte utilisa les arts pour illustrer sa fulgurante ascension, de Premier consul à Empereur.

Gros fit sa connaissance dès 1796, en Italie, et s'attira immédiatement une sympathie qui propulsa sa carrière en faisant de lui le peintre de l'épopée napoléonienne, après son retour à Paris. Il se fit surtout une spécialité des scènes de bataille, qu'il représentait en peintre d'Histoire et non en peintre militaire, et dans lesquelles il laissa libre cours à l'énergie de son pinceau.

Girodet, pour sa part, préférait le mécénat privé aux commandes publiques, mai y sacrifia par opportunisme financier autant que par désir de reconnaissance officielle. Cependant l'originalité avec laquelle il traita ces commandes ne coïncida pas toujours avec les objectifs de la propagande napoléonienne.

Dessiné avec rapidité en 1796, ce profil est la première effigie que Gros fit de Napoléon, qui n'était encore que le général « Bonaparte en Italie ». Loin de l'idéaliser, Gros a reproduit les traits creusés et volontiers pointus du modèle ainsi que son regard sévère et visionnaire. Le reste est à peine esquissé, presque raturé, dans un élan admiratif et fougueux que l'on retrouve dans les sujets napoléoniens qui suivirent.

Dans ce tableau destiné à servir de modèle aux trente-six exemplaires que Girodet réalisa sur commande en 1812, l'Empereur apparaît en majesté, dans son costume de sacre, et en législateur, comme le révèle le code Napoléon ouvert sur la table. Une fois n'est pas coutume, Girodet a fourni un portrait d'apparat conforme aux attentes en idéalissant la figure de l'Empereur, mais sans manifester son admiration pour autant.

GROS



GIRODET





## Aux portes de l'Orient

**« Géricault venait de voir la Bataille d'Aboukir de Gros, et d'en admirer les parties les plus belles ; et comme on lui demandait son avis, il répondit : « C'est beau, très beau ; mais les Turcs de Girodet, dans la Révolte du Caire, sont bien plus Turcs ! » »**

(Eugène Montrosier, « Les Artistes modernes », 1882)

N'en déplaise à Géricault, « La Révolte du Caire » n'aurait pas vu le jour sans « La Bataille d'Aboukir » ! Si Girodet a fait preuve d'une influence non négligeable sur Gros au cours de leurs études, le second devint un modèle pour le premier, en matière de sujets orientaux.

A défaut de se rendre en Orient, Gros et Girodet en eurent un aperçu à Paris, lorsque Bonaparte revint de la campagne d'Égypte avec plusieurs mamelouks, insignes cavaliers égyptiens. Fasciné par leur physionomie guerrière et les couleurs de leurs costumes, Girodet applaudit la façon dont Gros les représenta dans « La Bataille d'Aboukir » avant de les peindre à son tour dans « La Révolte du Caire ».

Ces tableaux, s'ils témoignent aujourd'hui d'une curiosité esthétique plus que d'un réel intérêt ethnographique, n'en furent pas moins le théâtre d'un bouleversement pictural qui suscita l'admiration des artistes romantiques comme Théodore Géricault ou Eugène Delacroix.



GROS

Dans ce rapide croquis, Gros frôle la caricature : la barbe, les yeux écarquillés de fureur et les épais sourcils deviennent l'apanage du cavalier oriental. L'intérêt de Gros réside ailleurs, dans le potentiel décoratif du costume et la fierté des chevaux qu'il avait su peindre comme personne, selon Delacroix.



GIRODET

Dans cette étude préparatoire, Girodet s'est concentré sur un des rebelles de « La Révolte du Caire », tableau qu'il aurait peint entouré de mamelouks « dont la beauté l'électrisait » selon son biographe Coupin. Parmi les études qui réalisa pour ce tableau, plusieurs sont réhaussés de couleurs, sans doute sous l'influence de Gros.

# Le dessin, au coeur du cheminement artistique

**« Girodet, me dit [Guérin] dessine à merveille : sa couleur est bonne ; mais il porte plus loin que les autres le défaut de l'école, celui de peindre la statue. Gros est plus peintre [que Girodet et les autres], dans le véritable sens du mot ; il a le grandiose dans l'art. »**

(Souvenirs d'un échange entre le peintre Guérin et la baronne de Bawr, 1810)

Formés à l'école de David, ni Gros ni Girodet ne songèrent à mettre en doute l'importance du dessin qui fut non seulement à la base de leur apprentissage, mais également au cœur de l'art tel que le comprenaient les artistes néoclassiques.

C'est à travers le dessin qu'ils étudièrent les maîtres en Italie et expérimentèrent des idées dont certaines furent employées dans de futurs tableaux.

Mais tandis que Girodet peignait en suivant diligemment les lignes qu'il avait tracées d'abord et n'hésita pas à s'approprier la technique du dessin au trait en lithographie, Gros s'affranchit souvent de la ligne, au point d'être perçu comme un coloriste plutôt qu'un dessinateur.

L'observation des dessins de Gros et Girodet – simples croquis ou études préparatoires –, permet d'entrer dans l'intimité de la création et d'appréhender autrement leur personnalité artistique.

Le carnet de Gros regorge de surprises à chaque page : tantôt comiques, tantôt graves, aquarellés, crayonnés, aboutis ou esquissés, ses dessins incluent un portrait de Girodet face à son chevalet : si les traits de crayons demeurent visibles, c'est grâce à une encre colorée plus ou moins délavée que Gros a modelé sa figure, suggérant ainsi sa coutume de concevoir en peignant, comme l'on rapporté ses amis.

En utilisant le pastel, qui permet de peindre tout en dessinant, Girodet a fait de cette étude préparatoire une splendide description des généraux autrichiens dont les habits sont plus aboutis que les visages. Derrière les couleurs vives que Girodet emprunte à Gros, on reconnaît le geste méthodique et minutieux d'un dessinateur consciencieux.

GROS



GIRODET





## cales et embûches littéraires

**« Girodet également, né peintre, se met dans l'esprit qu'il est poète et perd la partie la plus précieuse de son existence à polir des vers [...] »**  
**« Naturellement spirituel, mais sans instruction et peu disposé à en acquérir, Gros était artiste, peintre par instinct ».**

(Etienne-Jean Delécluze, « David, son école et son temps », 1855)

Si Gros avait pris de l'avance sur Girodet dans l'apprentissage du dessin, la culture littéraire de ce dernier fut bien supérieure à celle de ses confrères.

Tirillé entre peinture et poésie, c'est dans l'illustration qu'il exprima le mieux son imagination littéraire, en explorant des sujets radicalement éloignés du néoclassicisme, comme « Ossian », une saga nordique inspirée des Calédoniens qui vécurent en Ecosse au III<sup>e</sup> siècle.

Sous son influence, Gros explora aussi cet univers, mais resta relativement indifférent aux sujets littéraires jusqu'à la fin de sa vie où, regrettant d'avoir ouvert la voie à une peinture moderne, il revint à des sujets inspirés du poète Grec Anacréon, qui était cher à Girodet, mais qu'il traita d'une manière surannée qui lui valut bien des critiques.



GROS

Le jeune Cupidon a reçu une bonne leçon : sa mère Vénus lui explique que sa pique d'abeille, si douloureuse soit-elle, n'est rien face à celle que ses flèches produisent sur les cœurs. Peint avec des couleurs de porcelaine et une affectation exagérée qui ne lui ressemblent guère, Gros le novateur tant admiré des Romantiques, tentait de renouer avec la tradition néoclassique de ses débuts, sans succès.



GIRODET

Emergeant d'un lavis de nuages lunaire, deux ombres fendent les airs. Ces personnages sont liés à Ossian, barde écossais légendaire qui aurait vécu au III<sup>e</sup> siècle. Sa découverte dans les années 1770 fournit aux artistes une alternative au répertoire classique traditionnel. En explorant le songe, la grandeur de la nature et le mystère qui émanait de cette littérature, Girodet révélait une nature préromantique résolument moderne.

## 1824, le début de la fin

**« Gérard fit l'éloge de son camarade mort [Girodet]. Quelqu'un lui dit que c'était à lui à le remplacer [...]. Pour moi, interrompit tout à coup Gros qui avait les yeux rouges et paraissait ému, non seulement je ne suis pas en position de pouvoir diriger l'Ecole maintenant, mais [...] je m'accuse d'avoir été peut-être le premier à donner le mauvais exemple ».**

(Etienne-Jean Delécluze, « Journal », 1824)

L'année 1824 correspond à la mort de Girodet, suite à une opération qui mit fin à une longue et douloureuse maladie. Elle correspond aussi au dernier triomphe de Gros qui fut suivi d'un pénible déclin sous-tendu de doutes et de regrets jusqu'à son suicide onze ans plus tard.

Nommés tous deux chevaliers de la légion d'honneur au Salon de 1808, par Napoléon I<sup>er</sup> dont ils avaient servi la propagande, Gros et Girodet durent revoir leur production sous la Restauration de la Monarchie. Cette stratégie leur valut de nouvelles récompenses.

Fait chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1818, Girodet exposa deux portraits de généraux vendéens au Salon de 1824. Ceux-ci avaient été commandés huit ans plus tôt de sorte qu'ils avaient un peu perdu de leur actualité. Ce sont les dernières œuvres de Girodet.

Gros, de son côté, acheva le décor de la coupole de l'église Sainte-Geneviève, objet d'une commande d'origine napoléonienne dont le sujet fut revu par la monarchie pour devenir un monument à la gloire des Bourbons. Le roi Charles X gratifia le peintre du titre de baron lorsqu'il inspecta le décor en 1824.

Louis XVIII, le restaurateur de la monarchie, apparaît avec les symboles royaux près de sa nièce, unique survivante des enfants de Louis XVI et Marie-Antoinette. Si l'on excepte les nuages bouillonnants, Gros fait preuve d'un trait de crayon assagi, propre à satisfaire le nouveau pouvoir en place.

Pour ce portrait posthume, Girodet s'est servi d'un médaillon qui appartenait à la famille Bonchamps, avec laquelle il était lié. Le sang qui perle sous le bandage de la main droite renvoie à la blessure dont le général mourut en 1793 en combattant les révolutionnaires. Comme toujours, Girodet liait intimement le portrait et la peinture d'Histoire.

GROS



GIRODET



## Epilogue

**« Enfin Monsieur Gros a ému les assistants d'une manière toute particulière. Il s'est avancé jusqu'au bord de la tombe, et là avec une voix entrecoupée de sanglots, il [...] a improvisé un discours dans lequel il a rappelé l'époque de ses études avec Monsieur Girodet, son séjour en Italie avec lui, les soins et les conseils qu'il avait reçus et lorsqu'il était rentré en France, déterminé à quitter la peinture, ce fut Monsieur Girodet qui le décida par ses bons avis à reprendre une carrière qu'il voulait abandonner. »**

(Lettre de Charles-Philippe Larivière à Philippe Larivière, 1824)

**« Dans un discours entrecoupé de sanglots [...], il a parlé de l'École de David comme de la seule bonne et des regrets éternels que devait exciter la mort d'un homme comme Girodet qui était le seul peintre dont le talent et l'autorité pût faire contrepoids et arrêter l'École qui est sur une pente qui la conduit à sa perte. [...] Il s'est écrié : "Bientôt on voudra nous faire croire qu'un morceau de toile sur lequel on a barbouillé de la couleur pendant quinze jours est un chef-d'œuvre digne de consacrer la mémoire d'un prince !" »**

(Etienne-Jean Delécluze, « Souvenirs de soixante années », 1862)

De toute évidence, Gros ressentit le décès de Girodet comme une perte personnelle et artistique. Tout au long de leur carrière, ils avaient navigué entre l'enseignement néoclassique de David et le désir d'exprimer leur individualité à travers des sujets ou des choix plastiques qui, à bien des égards, annonçaient le Romantisme.

Paradoxalement, Girodet qui suscita le plus d'incompréhensions, sous prétexte que ses œuvres étaient « bizarres », resta peut-être le plus fidèle à David... C'est en tout cas ce que suggérait Gros qui, à l'inverse, et malgré le succès qu'il bénéficia de son vivant, s'accusait d'avoir ouvert la porte aux dérives des Romantiques, qui, pour leur part, le considèrent comme un maître à part entière, plus encore que Girodet.

Force est de constater que l'Histoire de l'art n'est pas un long fleuve tranquille...





*M*erci de votre visite !

Afin de poursuivre votre découverte de l'exposition, inscrivez-vous aux activités proposées dans le cadre de notre programmation « décembre 2023 – mars 2024 », disponible à l'accueil et consultable en ligne sur notre site Internet.



**INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER  
DU MUSÉE GIRODET** pour suivre  
son actualité !

Retrouvez-nous sur les  
réseaux sociaux

  @musee\_girodet

*M*usée *G*irodet

2 rue du Faubourg de la Chaussée, 45200 Montargis  
**Ouvert du mercredi au dimanche  
de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, hors jours fériés.**  
02 38 98 07 81 – [info@musee-girodet.fr](mailto:info@musee-girodet.fr) – [www.musee-girodet.fr](http://www.musee-girodet.fr)

P.2 (gauche) : Anne-Louis Girodet, Autoportrait, 1795, Château de Versailles et de Trianon, © Grand Palais RMN (Château de Versailles / Franck Raux)  
P.2 (droite) : Antoine Jean Gros, Autoportrait, 1795, Château de Versailles et de Trianon, © Grand Palais RMN (Château de Versailles / Franck Raux)  
P.4 (gauche, haut) : Antoine Jean Gros, Baigneuse, 1791, © Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon / C. Choffet  
P.4 (gauche, bas) : Anne-Louis Girodet et atelier, Baigneuse, vers 1800, Paris, collection privée  
P.5 (droite, haut) : Antoine Jean Gros, Portrait de Mme Fravega, 1795, Musée des beaux-arts de Versailles © Ville de Marseille, Distr. GrandPalaisRMN / Jean Bernard  
P.5 (droite, bas) : Anne-Louis Girodet, Portrait de Giuseppe Fravega, 1795, Musée des beaux-arts de Versailles © Ville de Marseille, Distr. GrandPalaisRMN / Jean Bernard  
P.6 (droite, haut) : Antoine Jean Gros, Buste de Napoléon en Italie, profil vers la gauche, 1796 © Artcurial

P.6 (droite, bas) : Anne-Louis Girodet, Napoléon en costume impérial, 1812, Bruxelles, © War Heritage Institute / Luc Van de Weghe  
P.7 (droite, haut) : Antoine Jean Gros, Chef de Mamelouk © Artcurial  
P.7 (droite, bas) : Anne-Louis Girodet, Turc blessé, 1810, Musée du Louvre © RMN-Grand Palais / Thierry Le Mage  
P.8 (droite, haut) : Antoine Jean Gros, Girodet peignant, Bâle © Galerie Jean-François Heim  
P.8 (droite, bas) : Anne-Louis Girodet, Officiers autrichiens, 1810 © Musée Bertrand de la ville de Chateauroux  
P.9 (droite, haut) : Antoine Jean Gros, L'Amour piqué par une abeille, © Musée de Toulouse, musée des Augustins / Bertrand Delorme  
P.9 (droite, bas) : Anne-Louis Girodet, L'ombre d'Agandecca visite Fingal dans ses songes, vers 1802 © Musée Girodet / F. Laugnier  
P.10 (droite, haut) : Antoine Jean Gros, Louis XVIII et la duchesse d'Angoulême, entre 1814 et 1824 © Galerie La Nouvelle Athènes  
P.10 (droite, bas) : Anne-Louis Girodet, Portrait du Général vendéen Arthus de Bonchamps, 1824 © Cholet, musée d'art et d'histoire / Mathilde Richard